

DE LA SYNTHÈSE (PREMIER ARTICLE)...

Première partie:

La légende affirme que Jésus-Christ ne donna aucune réponse à la question de Ponce-Pilate: «*Qu'est-ce que la vérité?*». Il est fort probable d'ailleurs qu'en ces moments tragiques il n'avait guère le cœur à s'occuper de raisonnements philosophiques. Mais eût-il même eu le temps et le désir d'engager une controverse sur l'essence de la vérité, il ne lui aurait point été facile de répondre d'une façon définitive.

Beaucoup de siècles se sont écoulés depuis lors. L'humanité a fait plus d'un pas vers la connaissance du monde. «*La question de Ponce-Pilate*» a inquiété, elle a fait penser, travailler, scruter dans toutes les directions, elle a fait souffrir nombre d'esprits. Les voies et les méthodes de la recherche de la vérité ont varié bien des fois... Or, la question reste toujours sans réponse.

Trois obstacles principaux s'élèvent sur le chemin de la recherche et de l'établissement de la vérité objective, n'importe dans quelle direction ou dans quelle région on veuille la trouver.

Le premier de ces obstacles est empreint d'un caractère purement théorique et philosophique. De fait, la vérité est le grand Tout existant: tout ce qui est en réalité. Connaître la vérité veut dire connaître ce qui est. Mais connaître ce qui est - connaître le véritable vrai, l'essence des choses («*les choses en elles-mêmes*») - paraît être, pour plusieurs raisons, impossible à l'heure qu'il est, et peut-être en sera-t-il toujours ainsi. La raison essentielle de cette impossibilité est la suivante: le monde ne saurait jamais être pour nous que l'idée que nous nous en faisons. Il se présente à nous non tel qu'il est en réalité, mais tel qu'il nous est peint par nos pauvres et faux cinq sens (ou plus), et par nos méthodes incomplètes et grossières de connaître les choses. Les uns et les autres sont fort restreints, subjectifs et trompeurs. Voici un exemple tiré du domaine des sens: ainsi que l'on sait, il n'existe dans la nature, en réalité, ni lumière, ni couleurs, ni sons (il n'existe que ce que nous croyons être des mouvements, des oscillations); cependant, nous avons avant tout une impression du monde consistant en lumière et en couleurs (oscillations recueillies et transformées à l'aide de notre organe visuel) et en sons (mouvements recueillis et transformés par notre appareil auditif). Remarquons également que toute une série de phénomènes ayant indubitablement lieu dans la nature échappent aux organes de nos sens. Pour servir d'exemple dans le domaine de la connaissance, il suffira d'indiquer ce fait que constamment certaines théories sont rejetées pour être remplacées par d'autres. (Un exemple tout récent est celui de la fameuse théorie d'Einstein sur la relativité tendant à «*bouleverser*» tout notre système de connaissances). La seule chose que je sache immédiatement, c'est que j'existe (*cogito, ergo sum*, je pense, donc je suis) et qu'il existe une certaine réalité en dehors de moi. Sans la connaître exactement, je sais néanmoins qu'elle existe: premièrement parce que si j'existe, il doit exister une certaine réalité qui m'a créé; deuxièmement, parce qu'une certaine entité qui se trouve en dehors de moi me communique certaines impressions. C'est cette réalité, dont j'ignore l'essence, que j'appelle monde et vie; et c'est elle que je cherche à connaître tant qu'elle s'y prête.

Évidemment, si nous voulions toujours tenir compte de cet obstacle, il ne nous resterait qu'à nous dire une fois pour toutes: tout ce que nous croyons connaître n'est que mensonge, tromperie, illusion; nous ne saurions connaître l'essence des choses, car les moyens de notre connaissance sont par trop imparfaits... Et nous basant là-dessus, nous n'aurions qu'à renoncer à toute espèce de travail scientifique - à tout travail de recherche de la vérité et de connaissance du monde, considérant toute tentative de ce genre comme parfaitement inutile et vouée à ne jamais réussir.

Cependant, dans la majorité écrasante de nos actes scientifiques, de pensée, autant que pratiques - si nous en exceptons le domaine de la spéculation purement philosophique - nous ne tenons guère compte de cet obstacle: d'abord parce que si nous le faisons, nous devrions vraiment renoncer à toute activité scientifique, à toute recherche de la vérité (ce qui, pour bien des raisons, est parfaitement inacceptable pour nous); et ensuite, car nous avons certaines raisons pour croire que nos impressions reflètent tout de même jusqu'à un certain point la réalité telle qu'elle est, et que notre entendement se rapproche de plus en plus

de la connaissance de cette réalité, de la connaissance de la vérité. C'est surtout ce dernier argument qui nous induit, joint à d'autres impulsions, à élargir et approfondir sans discontinuer notre travail de recherche.

Tenant pour données, - c'est-à-dire ayant pour nous une signification réelle et concrète, commune à nous tous, - nos impressions et surtout nos connaissances du monde et de la vie; tenant pour donné le milieu concret pour nous, dans lequel nous vivons, nous travaillons et agissons, - nous pensons et nous cherchons sur les bases et dans les limites de cette réalité telle qu'elle se présente: réalité subjective et conventionnelle.

La question de la vérité se pose également dans les limites de cette réalité. Et, avant tout, déchiffrer cette réalité, accessible à notre entendement et à nos impressions, ainsi que poursuivre l'élargissement continu de ses limites connaissables - ceci nous paraît déjà être un problème de la plus haute importance.

Mais, dans ce cas également, nous voyons surgir devant nous, sur la voie des recherches et de l'établissement de la vérité, deux autres obstacles, d'un caractère concret eux aussi.

Obstacle deuxième. - Ainsi que la vie, la vérité est indivise. La vérité (ainsi que la vie) est le grand Tout. Connaître telle ou autre partie de la vérité ne veut encore point dire connaître la Vérité (quoiqu'il faille parfois aller de la connaissance des parties vers la connaissance de l'ensemble). Connaître la vérité - cela signifierait, au juste, connaître tout l'univers en son entier: toute l'existence, toute la vie, toutes les voies de cette dernière, ainsi que toutes ses forces, toutes ses lois et tendances, pour tous les temps et tous les termes, dans tous ses secrets différents, dans tous ses phénomènes et ses détails séparés, ainsi qu'en son entier. Or, si même ce n'était que dans les limites du monde intelligible pour nos facultés d'impression et d'entendement, - embrasser l'univers, connaître la vie et pénétrer son sens intime nous paraît actuellement impossible, et peut-être ne sera-ce jamais possible.

Obstacle troisième. - Le trait le plus caractéristique de la vie, c'est le mouvement éternel et ininterrompu, ce sont les changements, les transformations continues. Donc, il n'existe point de vérité ferme, constante et déterminée. Ou plutôt, s'il existe une vérité générale et entière, sa qualité maîtresse serait un mouvement de transformation incessant, un déplacement continu de tous les éléments qui la composent. Par conséquent, la connaissance de cette vérité suppose un savoir complet, une définition claire, un escompte exact de toutes les lois, de toutes les formes, de toutes les combinaisons, possibilités et conséquences de tous ces mouvements, de tous ces changements et permutations. Or, une connaissance pareille, un escompte aussi exact des forces se mouvant et oscillant à l'infini, des combinaisons changeant continuellement, - même s'il existe une certaine régularité et une loi itérative dans ces oscillations et ces changements, - serait chose presque impossible.

Deuxième partie:

Connaître la Vérité - cela veut dire connaître la vie telle qu'elle est, connaître l'essence véritable des choses.

Nous ne connaissons point cette véritable vie, nous ne connaissons pas la Vérité. *Cependant, nous en possédons certaines connaissances.*

En tant que nous recevons des impressions de la vie et que nous apprenons à la connaître par le témoignage de nos sens et par la voie des moyens de connaissance qui se trouvent à notre disposition, en tant précisément que nous nous y heurtons contre les obstacles indiqués, - nous, apprenons, d'abord, que la vie est quelque grande synthèse, comme réalité autant que sens intime: quelque résultante d'une quantité de forces et d'énergies diverses, de facteurs de tous genres.

Nous apprenons encore que cette synthèse est sujette à un mouvement continu, à des variations incessantes; nous savons que cette résultante ne se trouve jamais en repos, mais qu'au contraire elle oscille et varie sans discontinuer.

Connaître la Vérité - cela voudrait dire embrasser, connaître et comprendre l'ensemble de cette synthèse mondiale dans tous ses détails, en tout son entier et en tout son mouvement éternel, dans toutes ses combinaisons et ses variations ininterrompues.

Si nous connaissions la vie en ses détails, en son entier et en ses mouvements, nous connaîtrions la Vérité. Et cette vérité serait la résultante constamment en mouvement d'une quantité de forces: une résultante dont nous devrions également connaître tous les mouvements.

Nous ne connaissons ni la vie véritable, ni sa synthèse; nous n'en connaissons ni la réalité, ni le sens, ni les mouvements. La vie en son entier est pour nous l'énigme, le grand mystère. Nous ne parvenons qu'à saisir au vol de temps en temps quelques parcelles de sa synthèse...

Nous ne connaissons point la vérité authentique, le vrai objectif des choses. Non seulement nous n'avons point encore réussi à découvrir la vérité, mais nous ne savons même pas si nous la découvrirons jamais. Nous ne parvenons qu'à trouver de temps en temps quelques grains isolés de la vérité - paillettes disséminées et étincelantes d'or précieux dont il nous est encore impossible de former quoi que ce fût d'entier...

Mais - *nous cherchons la vérité* (ou pour mieux dire, certains d'entre nous le font). Nous la cherchons depuis des siècles et des milliers d'années. Nous scrutons de tous les côtés, dans toutes les directions - avec opiniâtreté, en tendant toutes nos forces, péniblement, douloureusement.

Et si nous savons que la vie est une grande synthèse, nous savons, par conséquent que la recherche de la vérité est la recherche de la synthèse; que la voie de la vérité est celle vers la synthèse; qu'en scrutant la vérité, il importe de se souvenir toujours de la synthèse, de toujours y aspirer.

Et puisque nous savons que la vie est un mouvement continu, nous devons, en cherchant la vérité, constamment tenir compte de ce fait.

Troisième partie:

Le champ de recherches nous intéressant particulièrement n'est pas celui de la philosophie et de la spéculation pures. Le cercle où se meuvent principalement nos intérêts, nos aspirations et nos tentatives de construction est celui, bien plus concret et accessible, des problèmes de biologie et surtout de sociologie.

Cherchant à établir telle ou telle conception sociale, à nous ingérer activement dans la vie sociale et à influencer sur elle dans un certain sens, nous voulons découvrir dans ce domaine concret la vérité dirigeante.

Que faisons-nous pour la trouver?

Généralement nous prenons certains phénomènes de vie dans le domaine donné, nous en faisons l'analyse, nous cherchons à les connaître et à en pénétrer le sens.

Il arrive assez souvent que nous réussissons à tirer le bilan exact de quelque phénomène et que nous parvenons par conséquent, à mettre le doigt sur un coin, sur une partie, sur une parcelle de la vérité.

Quatre erreurs cardinales sont bien fréquentes - et fort caractéristiques - dans ces cas.

1- L'analyse humaine n'est pas infaillible. Elle n'amène point directement vers la vérité exacte et indubitable, absolue. Dans toute analyse, dans toute recherche humaines se rencontrent inévitablement, à côté des parcelles de vérité saisies sur le vif, des erreurs plus ou moins grandes, des lapsus, parfois des oublis et de grossiers faux jugements - donc, des affirmations non conformes à la vérité. Nous oublions généralement qu'il en est ainsi, et au lieu de chercher à établir et à éliminer ces erreurs, à trouver et à appliquer les corrections nécessaires, nous passons outre ou bien nous faisons pis encore - nous considérons nos erreurs aussi comme une expression de la vérité, ce qui fait que nous la défigurons et en faussons la valeur.

2- Sauf de très rares exceptions, nous sommes généralement enclins à exagérer la signification, parfois fort infime, de la parcelle de la vérité trouvée par nous, à la généraliser, à en faire la vérité toute entière, à l'étendre sinon à la vie en son entier, du moins à des phénomènes d'ordre bien plus vaste et plus compliqué, et à rejeter en même temps d'autres éléments de la vérité cherchée.

3- Nous laissant entraîner par l'analyse et une généralisation erronée de ses résultats immédiats, nous oublions constamment de tenir compte du deuxième moment - et le plus essentiel celui-là - nécessaire à

la recherche de la vérité: de la voie véritable et juste de généralisation; de la nécessité, - l'analyse une fois faite et un phénomène, une parcelle de vérité saisie et comprise, - non pas de s'emparer de cette parcelle et de l'élever au rang de clef de voûte, en en faisant la vérité entière, mais, au contraire, de se remémorer d'autres phénomènes se rapportant au même ordre d'idées, de chercher à en pénétrer le sens également, à comparer avec eux la parcelle de vérité découverte et à tout faire pour établir une synthèse juste. Ce problème de deuxième degré nous échappe généralement. Nous oublions que la vie est une synthèse d'un grand nombre de facteurs.

4- Nous oublions à chaque pas que le mouvement et la variabilité ne discontinuent jamais; nous oublions qu'il n'existe point de vérité atavique, que dans la vie: *«tout coule»*, que la vie et la vérité sont dynamiques par excellence. Habituellement nous ne tenons pas compte de ce facteur d'une importance et d'une valeur extrêmes: le dynamisme ininterrompu de la vie et de la vérité. Cependant, de même qu'il serait erroné de prendre la forme adoptée à un certain moment par un amoebe en mouvement pour sa forme constante, ce serait faire une faute que de supposer pareille rigidité dans l'essence de la vérité: ce qui vient d'avoir été (ou ce qui aurait pu être) vérité il n'y a qu'un moment - n'est plus vérité au moment suivant. La synthèse elle-même n'est point immuable. Elle n'est qu'une résultante constamment en mouvement, qui se rapproche tantôt de l'un tantôt de l'autre des facteurs et ne demeure jamais longtemps auprès de l'un ou de l'autre. Nous ne tenons pas suffisamment compte de ce fait d'une importance singulière (1).

Les erreurs indiquées ont une importance particulièrement néfaste pour le domaine des sciences humaines, pour la compréhension et l'étude de notre vie sociale qui représente une synthèse exceptionnellement compliquée de facteurs particulièrement nombreux et dont la plupart sont d'un ordre spécial, un mouvement et une suite de combinaisons l'un et l'autre exceptionnellement compliqués - d'éléments les plus divers (qui, de plus, sont loin d'être seulement mécaniques).

C'est justement dans ce domaine qu'ont lieu le plus souvent les erreurs les plus grossières. Ce sont surtout les nombreux adeptes des chercheurs de la vérité qui s'en rendent coupables. La mission de réexaminer leurs *«vérités»*, de redresser leurs erreurs et de faire les corrections nécessaires échoit par la suite à

Voici quelques exemples qui pourront servir d'illustration: la définition faite par Marx-Engels et surtout par leurs adeptes du rôle du facteur économique dans l'histoire (le soi-disant *«matérialisme historique»*) - cette analyse excellente mais unilatérale (et, par conséquent, point tout à fait exacte), et - les déductions exagérées et *«fermes»* (par conséquent tout à fait inexactes) que l'on en a tirées; la théorie des classes de Karl Marx et de ses adeptes - cette analyse tout aussi brillante, mais étroite et insuffisante (donc erronée en beaucoup de points), et les déductions vicieuses qui en ont été faites; la *«loi»* de la lutte pour l'existence (Ch. Darwin et encore et surtout ses adeptes dans les branches diverses de la science) avec toutes ses erreurs et exagérations; la théorie individualiste unilatérale de Max Stirner (et surtout de ses adeptes) et combien d'autres encore.

La doctrine économique de Marx et sa théorie des classes, la conception individualiste de Stirner, aussi bien que la loi de la lutte pour l'existence de Darwin, etc..., etc..., ce sont toujours des analyses admirables, visant juste et appelées à donner des résultats importants, de l'un des facteurs, de l'un des éléments de la synthèse vitale si compliquée. Mais il manque à toutes ces théories, pour se rapprocher de la vérité, de la synthèse, une chose essentielle: la compréhension de la nécessité de les juxtaposer avec l'analyse d'autres éléments et d'autres facteurs, avec les déductions pouvant être faites des résultats de ces autres analyses. Il leur manque le désir de faire l'escompte des phénomènes d'un ordre différent, l'aspiration envers la recherche de la synthèse. On oublie que la vie réelle est une synthèse de différentes séries de phénomènes; que cette synthèse est de plus la résultante mouvante et variable de ces séries qui se trouvent, elles aussi, constamment en mouvement. On perd de vue la synthéticité réelle et mouvante de la vie et la nécessité d'une synthéticité correspondante de sa connaissance scientifique. De là viennent les erreurs de généralisation et de déduction. De là vient qu'au lieu de se rapprocher de la vérité l'on s'en éloigne.

Cette attitude erronée à l'égard des phénomènes examinés, des parcelles de vérité découvertes, cause des préjudices considérables à toutes nos tentatives de construction sociale, car elle nous fait dévier bien loin hors du chemin menant à une solution exacte des problèmes qui s'élèvent devant nous.

En effet, si à chaque vérité trouvée par nous se trouve inévitablement mêlé un alliage de non-vérité; si

(1) Ce phénomène de la *«variabilité constante de la résultante»*, ainsi que l'importance de son application à l'étude des faits de l'histoire humaine, sera examiné en détail dans un autre ouvrage.

toute vérité partielle établie par nous n'est jamais la vérité entière; si la vérité ainsi que la vie elle-même est toujours synthétique et mouvante, - alors dans nos constructions nous nous rapprochons de la vérité, nous escomptons et nous entendons les phénomènes et les processus vitaux d'autant plus justement et exactement à mesure que nous vérifions plus méticuleusement la parcelle de vérité trouvée, que nous la comparons avec d'autres phénomènes et parcelles de vérité découvertes dans le même domaine, que nous nous rapprochons de la synthèse et que nous nous remémorons constamment le fait essentiel du mouvement ininterrompu de toutes choses. Et nous nous éloignons de la vérité, d'une compréhension appropriée de la vie, d'une conception juste - d'autant plus que nous nous occupons moins à vérifier, à comparer, à juxtaposer, enfin à mesure que nous nous tenons éloignés de la synthèse et de l'idée du mouvement.

Il est fort probable que nous n'atteindrons jamais à la connaissance d'une synthèse juste et entière. Mais le principe qui doit nous guider, c'est un effort constant pour en approcher maximale.

Chaque fois que nous fermons les yeux sur les défauts et les vices des parcelles de vérité trouvées par nous, nous nous éloignons du résultat recherché. La méthode juste consiste, au contraire, à tenir soigneusement compte de ces erreurs et d'en chercher, les correctifs.

Chaque fois que nous prenons une parcelle de vérité trouvée par nous pour la vérité entière et unique et que nous rejetons les autres parcelles, sans même parfois prendre la peine de les regarder de près - nous nous éloignons de la solution juste. La méthode juste consiste à juxtaposer chaque parcelle trouvée avec d'autres, à s'efforcer de découvrir des parties de vérité toujours nouvelles et à chercher à les mettre d'accord afin qu'elles ne forment qu'un tout entier. C'est la seule voie pouvant nous rapprocher du but.

Chaque fois que nous nous bornons à tirer le bilan de notre analyse faite sous un seul aspect de la question, et que nous oublions la nécessité de continuer notre œuvre de recherche en aspirant à opérer la synthèse avec les autres aspects - nous nous éloignons encore du but, quelque brillant et exact que fût notre travail d'analyse. Chaque fois que nous oublions de tenir compte des facteurs constants du mouvement et de la variabilité, et que nous prenons la parcelle de vérité trouvée par nous pour quelque chose de stable, de ferme, de «*pétrifiée*», - nous nous éloignons de la vérité. La voie juste est de tenir toujours compte de la multiplicité des facteurs qui se trouvent tous engagés dans un mouvement continu et de rechercher la résultante (mouvante elle aussi) de ces facteurs.

Quatrième partie:

Si nous considérons l'anarchisme et ses aspirations, nous devons également constater à notre vif regret que nous y retrouvons à chaque pas les mêmes erreurs exigeant le même travail de rectification; que là aussi nous sommes encore fort éloignés des justes méthodes de recherche de la vérité, et, par conséquent, des conceptions exactes.

Ici aussi notre méthode habituelle demeure la même: après avoir trouvé et établi une certaine parcelle de vérité (souvent même découverte depuis longtemps), nous commençons par fermer les yeux sur les erreurs et les défauts qui y sont amalgamés, nous ne cherchons pas à les connaître et à les éliminer, puis nous nous mettons à proclamer cette parcelle comme étant une couronne de la création, constante et inébranlable, nous nous empressons de la considérer en qualité de vérité immuable et entière, nous oublions la nécessité de passer à un travail de synthèse et nous finissons par négliger de tenir compte du mouvement en sa qualité de fonction maîtresse du développement vital, surtout dans le domaine de la créativité sociale. C'est pourquoi nous aussi nous nous retranchons habituellement avec étroitesse et aveuglement derrière un tout petit recoin de vérité, en nous défendant furieusement de vouloir pénétrer dans d'autres coins, même parfaitement bien éclairés, - et ce au lieu de nous mettre à la recherche d'une synthèse embrassant l'œuvre en son entier.

Je lis, par exemple, les articles du camarade Maximoff («*Points de repère*», dans le journal russe d'Amérique *La Voix du Travailleur*) et je vois qu'il s'occupe d'y établir de la façon la plus méticuleuse, non seulement le plan général, mais même les plus minces détails des formes qu'adoptera l'édifice social futur au cours de la révolution sociale. Je me dis:

- Tout ceci est fort bien et a déjà été suffisamment ressassé. Mais comment le camarade Maximoff pense-t-il pouvoir fourrer, empiler fertilement l'ensemble compliqué et trépidant de la vie, toute cette synthèse

énorme et vivante, dans les bornes froides de son schéma desséché fait sur du papier? Je sais que la vie se refusera à s'introduire dans ce schéma; je sais que ce schéma ne renferme que quelques parcelles de vérité doublées de nombreuses fautes et lacunes. Et en tant que le camarade Maximoff entend faire de sa formule une chose finie, polie et ferme, en tant qu'il prétend que cette formule (ou toute autre semblable à sa place) contient la vérité seule et unique, et que tout ce qui n'en est pas, doit être blâmé et condamné, - je suis, quant à moi, d'avis que lui (ou tout autre schématisant méticuleux) ne font qu'exagérer l'importance du facteur d'organisation, juste par lui-même et ayant une grande signification, mais loin d'être le facteur unique, et empreint de certains défauts dont il est indispensable de tenir compte, sans quoi et hors de la synthèse avec d'autres facteurs d'une importance égale il perdrait toute signification.

Lorsque les «*anarcho-syndicalistes*» disent que le syndicalisme (ou l'anarcho-syndicalisme) est la seule et unique voie de salut et rejettent avec indignation tout ce qui ne s'adapte pas à la mesure établie par eux, je suis d'avis qu'il exagèrent l'importance de la parcelle de vérité dont ils sont en possession, qu'ils ne veulent point tenir compte ni des défauts inhérents à cette parcelle ni des autres éléments formant de concert avec elle la juste vérité, ni de la nécessité de la synthèse, ni du facteur du mouvement vital créatif. Je suis, donc, d'avis qu'ils s'éloignent de la vérité. Et je crains fort qu'ils ne se trouvent, le cas échéant, hors d'état de résister à la tentation d'imposer et d'inculquer de force leurs devis scolastiques que la vraie vie refusera d'admettre comme étant opposés à sa vérité vitale.

Lorsque les «*anarchistes-communistes*» entament la question selon le même procédé et, n'admettant que leur propre vérité, rejettent d'emblée le syndicalisme (ou anarcho-syndicalisme), ils méritent qu'on leur fasse le même reproche.

Lorsque l'«*anarchiste-individualiste*», faisant fi du syndicalisme et du communisme, n'admet que son «*moi*» en qualité de réalité et de vérité et qu'il prétend y réduire, à ce petit «*moi*», l'ensemble de la grande synthèse vitale, il commet toujours la même erreur.

Quand je lis dans l'article «*Le moyen unique*» (cf. *Le Messenger Anarchiste*, n°1) que le perfectionnement intérieur de la personnalité et l'union raisonnable des personnalités conscientes en communauté agricoles forment la vérité seule et unique et la seule voie du salut, je pense aux anarcho-syndicalistes et à leur «*moyen unique*» lui aussi; et je m'aperçois que toutes ces gens, au lieu de rechercher la vérité dans la synthèse, picotent chacun sont petit grain de mil sans jamais en être rassasié.

Et s'il est des «*makhnovistes*» qui croient que la seule vraie forme du mouvement est la leur et qui rejettent tout ce qui ne l'est pas, ils sont aussi éloignés de la vérité que les autres.

Et lorsque j'entends dire que les anarchistes ne devraient faire œuvre que de critique et de destruction et que l'étude des problèmes positifs ne rentre pas dans le domaine de l'anarchisme, je considère cette affirmation comme une grave erreur par rapport à la synthéticité indispensable à nos recherches et à nos conceptions.

Ce sont cependant les anarchistes précisément qui devraient plus que qui que ce soit se souvenir constamment de la synthèse et du dynamisme de la vie. Car c'est justement l'anarchisme en tant que conception du monde et de la vie qui, de par son essence même, est profondément synthétique et qui est profondément pénétré du principe vivant, créatif et moteur de la vie. C'est justement l'anarchisme qui est appelé à ébaucher - et peut-être même bien à parfaire - cette synthèse sociale scientifique que les sociologues sont toujours en train de chercher sans ombre de succès, et dont le manque mène d'une part aux conceptions pseudo-scientifiques du «*marxisme*», d'un «*individualisme*» poussé à l'extrême et de divers autres «*ismes*», tous plus étroits, plus renfermés, plus éloignés de la vérité l'un que l'autre, et, d'autre part, à nombre de recettes de conceptions et de tentatives pratiques des plus ineptes et des plus saugrenues.

La conception anarchiste doit être synthétique: elle doit chercher à devenir la grande synthèse vivante des différents éléments de vie, établis par l'analyse scientifique et fécondés par la synthèse de nos idées, de nos aspirations et des parcelles de vérité que nous avons réussi à découvrir; elle devra le faire si elle désire être ce précurseur de la vérité, ce véritable facteur non faussé, non banqueroutier de la libération et du progrès humains, que les douzaines d'«*ismes*» renfrognés, étroits et pétrifiés ne peuvent manifestement pas devenir.

Je ne suis nullement adversaire du syndicalisme: je me prononce seulement contre sa mégalomanie; je proteste contre la tendance (de ses sommités non-ouvrières) à en faire un dogme unique, infaillible et ossifié - quelque chose dans le genre du marxisme et des partis politiques.

Je ne suis nullement adversaire du communisme (anarcho-communisme, bien entendu): je me prononce seulement contre toute étroitesse de vues et toute intolérance sectaires; je proteste contre sa perversion dogmatique et contre sa mortification.

Je ne suis nullement adversaire de l'individualisme: je me prononce seulement contre son aveuglement égocentrique.

Je ne suis point un adversaire du perfectionnement moral de soi-même: mais je n'admets point qu'il soit reconnu être «*moyen unique*».

Je ne suis point un adversaire de l'organisation: mais je ne veux pas qu'on en fasse une cage.

Je trouve que l'œuvre de l'émancipation de l'humanité exige à titre égal: l'idée du communisme libre comme base matérielle d'une vie saine en commun; le mouvement syndicaliste comme l'un des leviers indispensables à l'action des masses organisées; la «*makhnovstchina*» comme expression du soulèvement révolutionnaire des masses, comme insurrection et élan; la large circulation des idées individualistes qui découvrent pour nous des horizons rayonnants, qui nous enseignent à apprécier et à cultiver la personnalité humaine; et la propagande du dégoût de la violence qui doit mettre la Révolution en garde contre les excès et les déviations possibles...

Il me semble que chacune de ces idées, que chacun de ces phénomènes renferme un granule de vérité qui se manifesterait clairement un beau jour, alors que les fautes, les erreurs, les perversions et les exagérations seront rejetées.

Il me semble que tous ces granules - tous ces phénomènes et ces idées - trouveront suffisamment de place sous les larges ailes de l'anarchisme sans qu'il y ait besoin de se faire mutuellement une guerre acharnée. Il faudrait seulement vouloir et savoir les réunir et les unifier.

Pour atteindre à ce but, il faut que les anarchistes commencent par s'élever au-dessus des préjugés importés du dehors dans leur milieu et parfaitement étrangers à l'essence de la conception anarchiste du monde et de la vie, des préjugés d'étroitesse humaine, d'une exclusivité mesquine et d'un égocentrisme repoussant; il est indispensable que tous se mettent à travailler, - chacun dans n'importe quelle sphère d'idées et de phénomènes, en conformité de sa situation, de son tempérament, de ses préférences, de ses convictions et de ses facultés, - étroitement liés et unis, et en respectant la liberté et la personnalité d'autrui; il faut travailler la main dans la main, en cherchant à se prêter mutuellement aide et secours, en faisant preuve d'une tolérance amicale, en respectant les droits égaux pour chacun des camarades et en admettant leur liberté d'œuvrer dans la direction choisie, conforme à leurs goûts et leur façon de voir - la liberté de développer pleinement toute conviction. Ceci posé, la tâche nous incombera de décider des formes que devra adopter cette collaboration unifiée.

Ce n'est que sur une base pareille que pourra se faire une tentative d'union vraie entre les travailleurs de l'anarchisme et d'unification du mouvement anarchiste. Car, ce me semble, ce ne sera que sur cette base que nos antinomies, nos exagérations poussées à l'extrême, nos acuités et nos aigreurs pourront être adoucies, que nos erreurs et nos déviations pourront être rectifiées, et que, serrant de plus en plus nos rangs toujours plus vastes, se cristallisera vivante, brûlant d'une flamme toujours plus ardente, se dessinant toujours plus clairement et avec plus de grandeur - la Vérité.

VOLINE.
